**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 9 (1880)

**Heft:** 7

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

exercices physiques si nombreux et si variés et non pour les préparer à leurs occupations à venir.

Mais est-il possible de faire de l'école primaire, ainsi que le demande M. Guebhart, un noviciat complet de la carrière future de l'enfant en l'initiant aux travaux manuels et à la profession qui sera un jour son apanage? A cet effet, on annexerait à l'école, ici un ou plusieurs ateliers, ailleurs tout l'outillage que réclame l'agriculture, dans une troisième localité il s'agirait d'établir une fromagerie, ailleurs enfin il faudrait tout cela à la fois parce qu'il se trouve des enfants destinés à ces diverses professions? Qui ne comprend que c'est là une pure utopie? Il appartient aux parents en général de préparer les enfants à l'apprentissage du métier qu'ils devront exercer plus tard. Mais ce qui est possible et désirable que l'école réalise, c'est que les jeunes gens reçoivent sur les bancs de l'école, des notions théoriques sur leur future profession; c'est que les livres de lecture, les problèmes de calcul, les exercices de comptabilité, les explications journalières du maître, les devoirs de style et de grammaire, aient pour objet les besoins réels des élèves. Ainsi au lieu de les entretenir des lions du désert, de crocodiles du Nil, des animaux des pays étrangers, au lieu de chercher à surexciter leur curiosité par des récits et des tableaux qui n'ont rien de commun avec leur existence, pourquoi le livre de lecture ne leur présenterait-il pas des morceaux, par exemple, sur les animaux domestiques, sur les soins hygiéniques qu'ils réclament et sur le parti à en tirer? Et dans le choix des problèmes d'arithmétique, pourquoi ne pas donner la préférence à ceux qui se rattachent aux occupations qui les attendent dans la vie? Ainsi, pour les cantons agricoles comme Fribourg et le Valais, les devoirs de calcul devraient avoir pour thème les mille et mille combinaisons auxquels l'habitant des campagnes se livre chaque jour. Voilà, certes, une amélioration pratique, importante et facile à réaliser. Sans avoir d'école professionnelle proprement dite, l'enseignement revêtirait un caractère essentiellement professionel. Qu'en outre quelques établissements, maisons de pauvres, orphelinats ou institutions spéciales renferment certains cours professionnels, rien de mieux; mais il y a bien loin de là aux vœux exprimés par M. Guebhart. R. H.

*(A suivre.)*

# BIBLIOGRAPHIE.

**Les premières leçons de calcul,**
par T. Frieh. Paris. Ch. Delagrave.

Dans une brochure de vingt-trois pages, l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons s'est proposé de démontrer la méthode et les procédés à suivre pour le premier enseignement du calcul.

« Aller du connu à l'inconnu, passer de la chose au signe » tel est le principe dont s'est inspiré l'auteur.

Voici quelques idées que nous nous permettons de signaler à l'attention des instituteurs.

Pour le calcul mental, suivre la méthode naturelle, celle dont les enfants se servent si ingénuement pour compter leurs boutons, leurs pommes ou leurs noix ; ces exercices seraient à la fois oraux et écrits mais sans chiffres, car les chiffres font naître la confusion et retarder les progrès.

Avec des figures, points, traits, triangles, etc., on peut représenter les cinq premières quantités et varier ses exercices à l'infini. En prenant d'autres objets, jetons, bûchettes, règles, haricots, on changerait la forme de la leçon sans changer la matière objet. Ces modifications ne manquent pas de plaire à l'enfant, en raison de la mobilité de son esprit.

Par des combinaisons variées que l'instituteur devrait préparer, l'enfant acquerra en quelques semaines des idées claires sur la valeur et la propriété des nombres sans sortir du cycle des cinq premières quantités.

Ces combinaisons génératrices comprises, on pourra associer l'idée de chiffre, de représentation abrégée, à celle du nombre et reprendre sous une forme nouvelle une partie des exercices qui ont fait l'objet des précédentes leçons.

Se hâter lentement, et répéter souvent, tels sont encore les principaux aphorismes recommandés par l'auteur. A. F.

---

**Nouvelle grammaire française complète,** d'après la méthode de Lhomond et les principes du *Dictionnaire de l'Académie* (édition de 1878) par plusieurs instituteurs. 1 vol. in-12, 200 pages. Prix 1 fr. 10. Paris. Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot.

« Le présent volume est le fruit d'une longue expérience et de patientes recherches, nous disent les auteurs. A défaut d'autre mérite, nous aurons donc celui d'avoir essayé de répondre consciencieusement à l'appel qui nous est fait depuis longtemps par un certain nombre d'instituteurs et d'institutrices désireux de voir compléter le *Recueil de mots* et la petite *Grammaire* que nous avons publiée il y a quelques années, et qui ont été accueillis avec une faveur si marquée.

« Cette nouvelle *Grammaire française* est spécialement destinées aux élèves avancés des écoles primaires. Comme les petits livres auxquels elle fait suite, elle comprend trois séries de numéros : la première série (numéros en chiffres gras) renferme les définitions et les règles générales qui composent la *Grammaire des enfants;* la deuxième (texte moyen ou numéros marqués d'un astérisque) contient les règles secondaires ; la troisième (petit texte) les remarques complémentaires. Cette disposition permet aux maîtres de présenter successivement aux élèves des notions théoriques et pratiques en rapport avec leur âge, leur force et leur intelligence. »

Cette citation nous dispensera d'entrer dans plus amples détails sur la distribution des matières et sur l'ordre suivi par les auteurs. On y sent à chaque page l'heureuse influence exercée par les tendances moins rigoristes, par l'esprit plus large dont s'inspirent nos grammairiens contemporains et par la publication toute récente des dictionnaires de Littré et de l'Académie. Malgré l'exiguité de son format cette nouvelle grammaire est incontestablement plus complète que celles de Larousse, Larive et Fleury, etc. Etant admis l'ancien système qui prévaut encore aujourd'hui dans les écoles françaises et qui veut que l'on apprécie la force des élèves principalement par leurs connaissances grammaticales et par des dictées, nous n'hésiterions point à recommander ce manuel aux instituteurs.

Mais ceux qui pensent, comme nous, que l'orthographe ne doit être étudiée, dans les écoles primaires, que sous son côté pratique, trouveront immanquablement cette grammaire trop étendue, trop complète, hérissée de trop d'exceptions et de sous exception : ils l'admettront tout au plus dans une école secondaire ou normale.

Pour nous, nous ne sommes pas loin de croire que l'école primaire pourrait sans difficulté, se passer de toute grammaire: on étudierait pratiquement l'orthographe d'usage et de règle sur le livre de lecture. Peut-être que les enfants seraient exposés à ignorer les cas particuliers des participes, de *même, tout,* etc., au profit de connaissances positives. Nous doutons que leur avenir s'en ressente. Mais, une chose certaine, c'est que les auteurs de la grammaire que nous annonçons, peuvent compter de voir s'écouler encore plusieurs éditions de leur excellent manuel avant que la routine ait fait place aux méthodes rationnelles.

Nous terminions ce compte-rendu lorsque nous avons trouvé, dans une autre revue pédagogique, au sujet du livre que nous analysons, une critique qui nous a surpris. Pourquoi nos instituteurs n'ont-ils pas suivi la méthode historique inaugurée par M. Brachet, Bopp, etc.? Que dans les collèges où l'on étudie le latin on donne la préférence à ce système, rien de plus naturel. Que même dans les écoles secondaires ou normales on en donne une idée et quelques notions, c'est utile, car, à vrai dire, on ne saurait chercher la raison de la plupart des règles d'une langue ailleurs que dans le passé du peuple qui la parle. Mais vouloir enseigner la grammaire française aux enfants par le développement historique de notre langue, n'est-ce point expliquer l'inconnu par l'inconnu, c'est-à-dire, le français que l'on se propose d'étudier par le latin que l'on ignore complètement? Mais, tranquillisons-nous, l'expérience aura bien vite raison de ce pédantesque système.

---

**Premières lectures allemandes.** *Deutsches Lesebuch,* Erster Theil, par Reitzel, professeur de langue allemande à Lausanne. 1 vol de 187 pages. Prix 1 fr. 80. Lausanne, librairie, Imer et Payot.

---

**Grammaire élémentaire de la langue allemande,** composée d'après un plan nouveau. 1 vol. de 206 pages. Prix 2 fr. Même auteur et même librairie.

Le premier livre renferme 177 morceaux de lecture, suivis de questionnaires et du vocabulaire des mots allemands avec leur traduction française. Ces lectures sont bien graduées pour la forme autant que pour le fonds. Au commencement les lectures sont très courtes, les phrases simples, sans proposition subordonnée : elle se composent des descriptions des objets les plus usuels : salle d'école, l'œil, la table, le livre, l'église, les saisons, etc. Viennent ensuite des anecdotes d'un ordre un peu plus relevé, enfin les 30 derniers morceaux sont empruntés à notre histoire nationale.

Voici la marche à suivre telle que nous l'indique l'auteur : le morceau est d'abord traduit mot à mot ; les élèves indiquent le genre et le cas des substantifs, le temps des verbes ; puis on en fait une traduction en bon français. Pour la leçon suivante, les élèves doivent écrire cette traduction, savoir les mots du morceau et être à même de le reproduire en allemand en ayant la traduction française sous les yeux. Enfin, tous les livres et cahiers étant fermés, le morceau sert de texte à un exercice de conversation.

Cette analyse, si succincte qu'elle soit, suffira à faire entrevoir tout le parti que les professeurs d'allemand pourront tirer de cet ouvrage. Il est incontestablement l'un des meilleurs qui aient paru jusqu'ici sur cette matière. Nous ne doutons pas qu'on ne l'adopte dans la plupart de nos écoles secondaires. Il est vrai que l'on pourrait peut-être chicaner M. Reitzel sur la marche qu'il conseille, en se demandant s'il ne serait pas préférable de commencer par les idées, de passer ensuite à leurs expressions, pour arriver enfin à leurs formes correctes ; en d'autres termes ne serait-il pas plus logique et plus naturel de commencer par la leçon de choses en s'aidant des mots allemands écrits d'abord au tableau noir, puis de se servir du morceau de lecture pour présenter à l'enfant et étudier avec lui le sujet dans sa forme correcte, élégante même. Mais l'auteur pourra nous répondre, avec raison, que son ouvrage peut s'appliquer parfaitement aux deux méthodes.

Dans le second livre annoncé plus haut, M. le professeur Reitzel nous expose les principales règles de grammaire. Les premières pages sont consacrées à des exercices d'écriture et à des exercices de lecture. Les règles grammaticales sont suivies d'une version allemande, puis d'un thème d'application avec vocabulaire. Ces règles délayées et égrenées au milieu de ces exercices sont heureusement résumées et condensées dans 20 pages sous la rubrique de *Résumé de grammaire.*

Nous avouons n'avoir pas bien saisi la méthode suivie dans la première partie. Nul doute cependant que cet ordre n'appa-

raisse clairement aux yeux des maîtres, une fois familiarisés avec le manuel.

On pourrait se demander ici encore s'il n'aurait pas mieux valu faire marcher de front la grammaire et le livre de lecture en adoptant la méthode exposée brièvement plus haut?

Quoiqu'il en soit, ces deux manuels ne manqueront pas de remplacer, dans beaucoup de nos établissements, la plupart des livres adoptés jusqu'ici pour l'enseignement de la langue allemande, et d'obtenir ainsi tout le succès qu'ils méritent et que nous leur souhaitons. R. H.

# JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

*Le 23 février* — (matin). Un jour de repos devant soi, quelle riante perspective pour un voyageur fatigué! Le jour de vacance que la loi nous accorde dans la semaine, en dehors du dimanche, est pour nous cette halte désirée. C'est l'oasis dans le désert que nous traversons. Qu'on est heureux de s'y reposer un instant, de s'y remettre de ses fatigues et d'y puiser de nouvelles forces! Je vais jouir aujourd'hui de ce bonheur. Combien cette pensée m'a souri agréablement à mon réveil! Je sentais mieux que jamais le plaisir que l'on éprouve à méditer dans la douce chaleur du lit. Ce bien-être passait des sens dans l'âme et donnait à mes pensées des teintes d'un rose délicieux. J'ai prolongé jusqu'à sept heures cette épicurienne félicité. Me voilà enfin debout, mais fermement résolu à consacrer au travail cette journée dont la paresse a eu les prémices.

(Après-midi). — J'ai employé ma matinée à corriger des devoirs et à préparer des leçons. Le reste de la journée m'appartient maintenant. A quoi la consacrer? Ma table est chargée de livres; une bonne lecture, voilà une occupation toute trouvée. Mais je ne suis guère disposé à lire. Ce matin je me levais gai et dispos et je suis maintenant triste et ennuyé. Quel bizarre contraste! Un nuage a passé sur mon âme et teint de noir toutes mes pensées. Tout autour de moi est morne, froid, sombre et semble partager mes pénibles impressions. Mon moineau est stoïquement perché sur le juchoir de sa cage; on dirait un grave philosophe méditant sur les vicissitudes des choses d'ici bas; peut-être pense-t-il à la cruauté de celui qui le retient dans cette dure captivité. Il semble pourtant en avoir pris son parti et être résigné à son sort; plus d'intempestifs battements d'ailes et de tentatives d'évasion. Je devrais prendre chez lui des leçons de patience et de résignation; j'en aurais si souvent besoin. S'il parvenait par son exemple à régler les mouvements désordonnés de mon âme, à calmer mes emportements et à ranimer mon courage dans mes heures de sécheresse et de défaillance, il me rendrait un bien grand service. Seul le tintement monotone du pendule de ma vieille horloge, dont les oscillations isochrones mesurent le temps, rompt le silence de mort qui règne dans ma chambrette. Et que vois-je de ma fenêtre? Quelques toits noircis avec des cheminées qui laissent échapper des colonnes de fumée dont les rapides tourbillons se dissipent dans les airs; des prairies au gazon jauni; plus loin, à l'horizon, une forêt à la sombre verdure; au ciel de gros nuages gris immo-